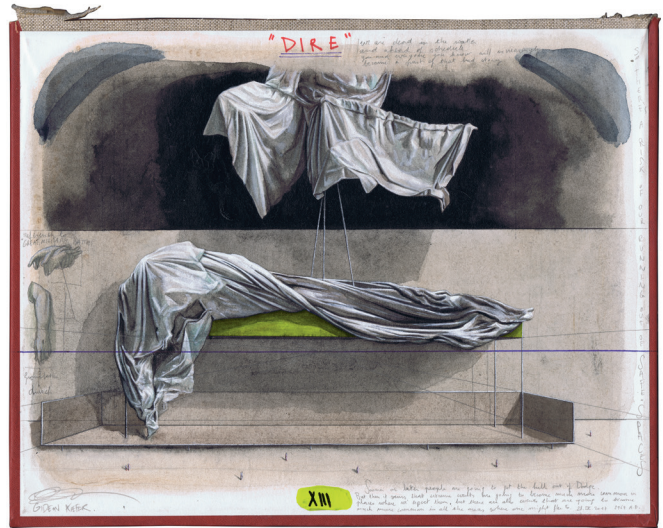
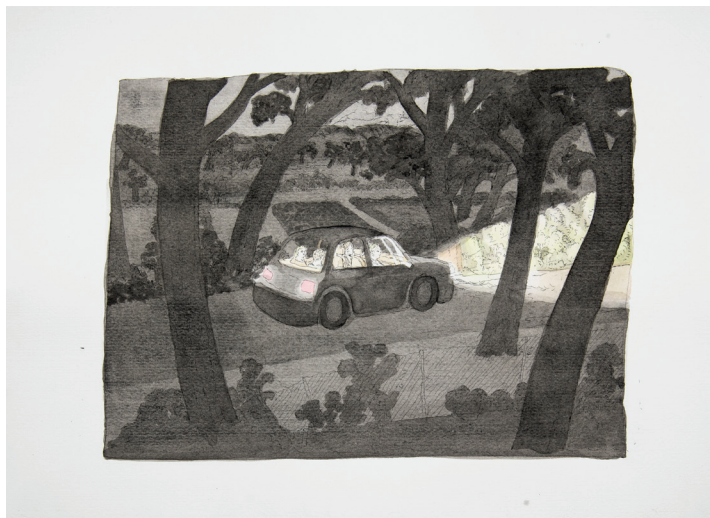


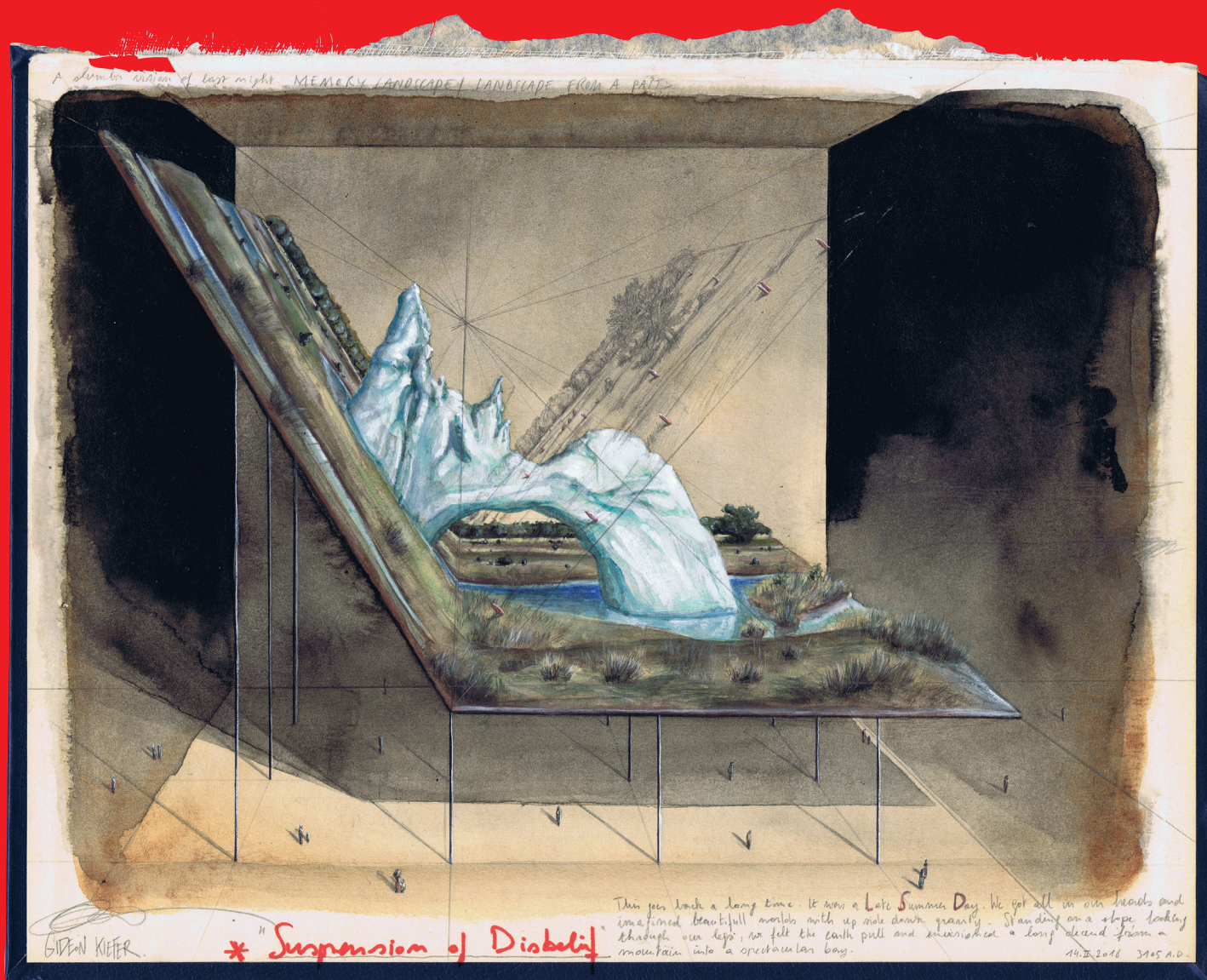
18^e PRIX DE DESSIN



2025



de la Fondation d'art contemporain
DANIEL ET FLORENCE GUERLAIN



EN COUVERTURE, DE HAUT EN BAS : Alice Maher, *Vox Hybrida 6*, 2018, gravure en relief sur papier, coloriée à la main, 120 x 80 cm. ©The Artist, courtesy of Purdy Hicks Gallery ; Gideon Kiefer, *Dire*, 28 septembre 2017, crayon, gouache, stylo à bille, stylo, peinture acrylique, marqueur Stabilo, marqueur permanent Sharpie et encre de Chine sur la couverture d'un livre, 26,5 x 34 cm. ©Gideon Kiefer; Ettore Tripodi, *Notturmi 26*, 2018, encre et aquarelle sur papier, 35 x 50 cm. ©Ettore Tripodi. CI-DESSUS : Gideon Kiefer, *Suspension of Disbelief*, 14 février 2018, crayon, gouache, stylo à bille, marqueur permanent et encre de Chine sur une couverture de livre, 24 x 30,8 cm. ©Gideon Kiefer.

Le travail des trois artistes sélectionnés pour le prix 2025 sera montré au Salon du dessin au palais Brongniart, à Paris, où le lauréat sera élu et annoncé le 27 mars 2025.

Textes Marie Maertens

Fondation d'art contemporain DANIEL ET FLORENCE GUERLAIN



DANIEL ET FLORENCE GUERLAIN. © LUC CASTEL.

Comment avez-vous connu les nommés de cette année, Gideon Kiefer, Alice Maher et Ettore Tripodi?

Gideon Kiefer nous a été présenté par le galeriste Martin Kudlek, avec lequel nous avons collaboré l'an passé pour l'artiste Christos Venetis, et nous avons beaucoup aimé l'ambiance un peu germanique qui se dégage de son univers. Nous avons rencontré Alice Maher il y a longtemps, dans une exposition que lui avait consacrée sa galerie new-yorkaise David Nolan, et avons été séduits par son trait mordant, mêlant subversion et métamorphoses. Puis nous avons récemment découvert Ettore Tripodi dans la collection de monsieur Ramo, qui était un grand passionné de dessin, et avons eu immédiatement un coup de foudre. C'est une œuvre originale enrichie d'atmosphères très oniriques.

Observe-t-on une thématique commune cette année? Rappelons que l'an passé, vous présentiez des artistes qui parlaient beaucoup d'histoire et de géopolitique.

18^e PRIX DE DESSIN 2025

Une forme de radicalité se dégage peut-être des dessins des artistes sélectionnés, mais il s'agit surtout, et avant tout, de trois coups de cœur. Le milieu de l'art, aujourd'hui très international, fait que le nombre de plasticiens s'est démultiplié. Par ce prix, il nous semble que nous pouvons affirmer notre goût, mais aussi guider ceux qui nous suivent et leur présenter de vraies découvertes. Si les artistes de cette année n'ont pas de sujets communs, tous témoignent d'une violence sous-jacente. Gideon Kiefer parle beaucoup d'écologie, Alice Maher a un propos féministe affirmé et Ettore Tripodi évoque le côté sauvage que peut cacher une réalité faussement banale.

Au Centre Pompidou, vous avez également inauguré le 12 novembre la quatrième exposition dans l'espace qui vous est consacré suite à la donation d'une partie de votre collection. Quelle est-elle?

Elle se nomme « Sur le Chemin » et a débuté par une réflexion sur l'idée de la maison, suite à la fermeture prochaine du musée. Nous avons conduit une sorte de métaphore en pensant que c'est le chemin qui va nous mener ailleurs... notamment avec les artistes Georg Baselitz, Penny Hes Yassour, Kcho, Pavel Pepperstein et Renie Spoelstra.

Votre collection continue-t-elle, en parallèle, de voyager à l'étranger?

Oui, elle ira au Musée national d'art de Riga en 2026, constituant la sixième exposition à l'international provenant des fonds du Centre Pompidou. Nous avons été séduits par ce bâtiment classique, à l'image des palais anciens, avec de majestueuses successions de salles en bois. Nous sommes très impliqués dans chacun de ces projets et continuons d'être les ambassadeurs de notre donation.

GIDEON KIEFFER



©BOUMEDIENE BELBACHIR.

Biographie

Gideon Kieffer est né en 1970 en Belgique. Il est diplômé de l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers. Décidant de devenir artiste professionnel à partir de 2008, il commence à exposer à cette période et a notamment été montré à la Royal Academy of Fine Arts d'Anvers, à la Fondation Ghisla Art Collection de Locarno ou au musée de l'Hospice Saint-Roch, à Issoudun. Il fait partie de la Caldic Collection de Wassenaar, du Museum Dr. Guislain de Gand, de la Banque Delen de Belgique, de la collection Metzler du Luxembourg et de la collection de Florence et Daniel Guerlain. Il est représenté par les galeries Martin Kudlek, de Bruxelles et Cologne, Barbé, de Gand, et Maskara, de Mumbai.

Virtuose du dessin depuis toujours, Gideon Kieffer plonge son spectateur dans un monde aux confins de l'onirique et du réel. Parlant de l'enfance, de paysage ou d'histoire de l'art, son atemporalité quelque peu romantique a néanmoins pour but de nous alerter... en douceur, sur la crise écologique.

Gideon Kieffer a toujours dessiné, même fort bien avoué-t-il sans fausse modestie, et appris très jeune l'art de la gravure et de la lithographie. S'il réalise aussi des peintures, sculptures et installations, il revient toujours à ce qu'il nomme « *la franchise du dessin* ». Produisant beaucoup, des petits ou des grands formats, des œuvres au crayon, au feutre ou à l'aquarelle, en noir et blanc ou en couleur, il y glisse subrepticement des indices sur ce qui l'a construit. Ainsi, son grand-père aimait les peintures anciennes et rapportait de nombreux catalogues des expositions qu'il visitait. Adolescent, Gideon Kieffer passe son temps dans ces livres et se met à aimer particulièrement le surréalisme et Salvador Dalí. Il ajoute qu'il peut également ressentir les figures tutélaires du Caravage et de Diego Vélasquez derrière son épaule et admet une filiation avec Caspar David Friedrich. Toutes ces réminiscences se mêlent aux clichés de la campagne flamande et de sa maison d'enfance... « *J'aime l'idée que les images qui nous ont nourris puissent être fantasmées ou soient malléables, avoué-t-il. Je suis un peu nostalgique, mais je n'hésite pas à transformer le passé.* » Quelle appartienne au réel ou à l'imaginaire, l'artiste joue sur la minutie particulière de ses représentations, qui laissent toutefois entrevoir l'ensemble de leurs trucages...

Gideon Kieffer va bousculer lui-même ses dessins qui pourraient être si parfaits, en les effaçant ou en ajoutant un autre médium ou des citations. Il se fait conceptuel quand il s'impose de concevoir une œuvre par jour ou que ses phrases détournent l'attention du trait ou de la couleur. Par ce biais, il espère sensibiliser au réchauffement climatique et arrêter une course folle qui mène à la perte de la planète. Romantique par essence – ses représentations de forêts et de glaciers en sont un témoignage direct – et accordant une grande importance au domaine du rêve, il revient néanmoins à une réalité et un

futur potentiel, qu'il dévoile par ellipse. Avec par exemple la figure de l'oiseau que l'on retrouve souvent. Elle lui rappelle que l'animal est le descendant des dinosaures et se révèle, par conséquent, le signe d'une civilisation agonisante. Le monde de Gideon Kieffer semble calme. Ses tonalités sont douces et apaisées, son geste est posé, mais la tempête n'est jamais très loin...



Paysage Fautif : Nature Morte, 9 avril 2013, crayon, gouache et stylo à bille sur une couverture de livre, 18 x 25 cm.
©Gideon Kieffer.



The Content is Still a Dog Whistle,
18 août 2017,
crayon, gouache, stylo,
marqueur permanent,
peinture acrylique
et encre de Chine
sur une couverture
de livre, 26,5 x 34 cm.
©Gideon Kiefer.



Economy of Ghosts,
15 décembre 2014,
crayon, gouache
et encre de Chine
sur une couverture
de livre, 27 x 17,5 cm.
©Gideon Kiefer.



©MICHAEL MC LAUGHLIN.



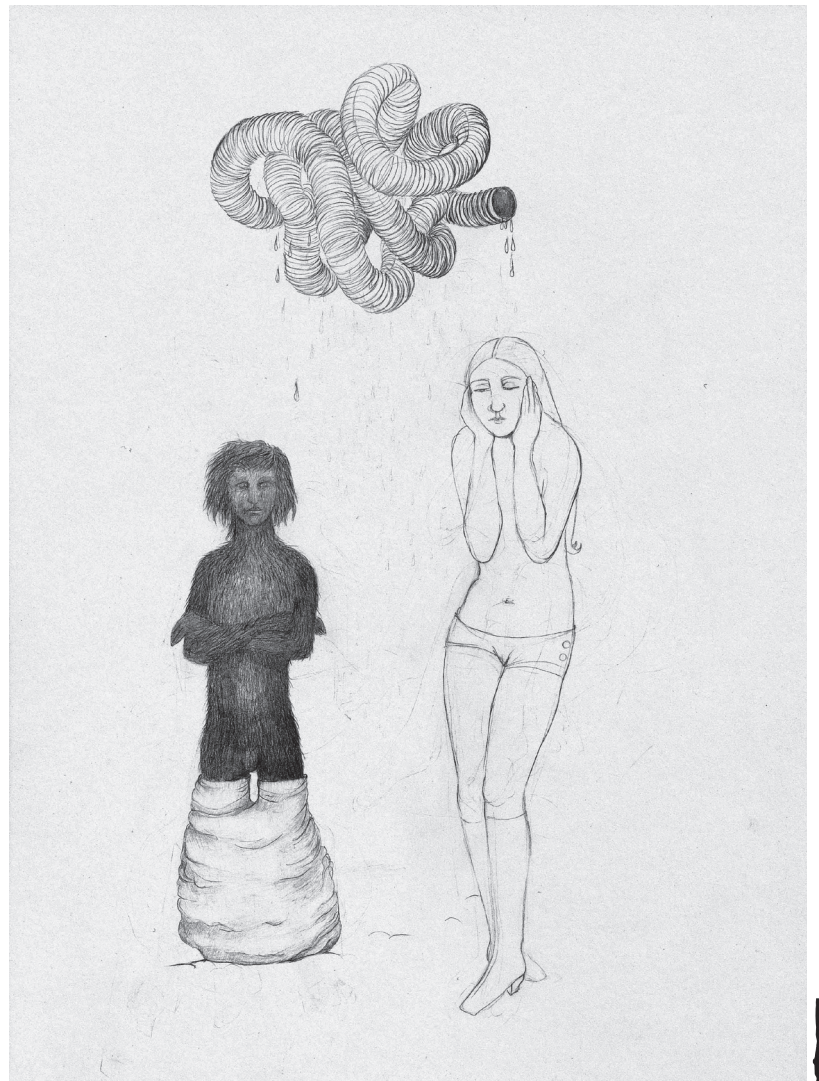
Biographie

Alice Maher est née en 1956 en Irlande. Elle est diplômée de l'Université de Belfast et de l'Art Institute de Chicago. Elle débute ses premières expositions en 1995 et a notamment représenté son pays à la 22^e Biennale de São Paulo. Elle fait partie de nombreuses collections institutionnelles, telles que le Dublin Irish Museum of Modern Art, la London Contemporary Art Society, le Metropolitan Museum of Art de New York, ou le Musée national d'art moderne de Paris, ainsi que de la collection de Florence et Daniel Guerlain. Elle est représentée par la galerie David Nohan, de New York, Kevin Kavanagh de Dublin, et Purdy Hicks, de Londres.

Par différents médiums, dont le dessin demeure la racine, Alice Maher plonge dans les histoires ancestrales, les mythes et les inconscients. Elle tente de comprendre qui nous sommes et d'où nous venons. Elle affirme la place du corps féministe, en symbiose avec le monde animal et végétal.

Quand elle débute dans le milieu de l'art des années 1980, Alice Maher découvre l'impertinence des artistes Louise Bourgeois ou Helen Chadwick, qui lui donnent l'élan de parler non seulement de la cause féminine, mais plus largement des problématiques de domination et de colonisation. Ainsi, ses paysages témoignent de son Irlande natale qui fut spoliée et dont la langue fut interdite et remplacée... Si le travail assume d'être engagé et politique, il se réfère à ce qui est enfoui au plus profond de nous, voire caché. « *Je viens d'un milieu rural dans lequel la relation au paysage est intrinsèquement liée au labeur et totalement éloignée du romantisme*, précise-t-elle. *Je le vis donc viscéralement, en tant qu'être humain ou même animal, par le ressenti que l'on peut en avoir. Dans un second temps plus analytique, j'y intègre ce désir de reconquête et de réappropriation de la terre, des espaces, puis des corps...* » Au cœur de cette vaste histoire et de cette mythologie qu'elle connaît si bien, elle décrypte les récits de Marie Madeleine et de Cassandra, multiplie les longues chevelures ou les langues, et nous intime de revenir sur le concept de croyance.

Chez Alice Maher, le poids du monde peut aussi être figuré de manière littérale ou l'humain entrer en métamorphose avec divers animaux ou racines de la terre. Elle se réjouit qu'aujourd'hui les notions de fluidité, de respect d'un vivant élargi et d'inter-espèce se soient



imposées dans la société. La « vraie vie » rejoignant ce qu'elle figure dans ses dessins depuis plusieurs décennies. Elle les réalise avec dynamisme, souvent en grand format, traçant au fusain, se reculant, effaçant, recommençant, laissant visibles ses repentirs... afin d'accompagner au mieux son processus de pensée. « *Il ne s'agit pas seulement d'accéder au subconscient, mais de lui octroyer en quelque sorte la permission de se mettre en action* », conclut-elle. Les sujets reviennent parfois à la délicatesse de petits formats au crayon, se développant entre l'intérieur et l'extérieur des corps. Ils sont souvent au centre de la feuille, entourés d'un blanc généreux que l'artiste décrit comme un espace suspendu. Chacun d'entre eux semble alors chercher cet interstice qui contient, peut-être, la vérité de ce que nous sommes.

ALICE MAHER

Vox Hybrida 1,
2018, gravure en
relief sur papier,
coloriée à la main,
120 x 80 cm.
©The Artist,
courtesy of Purdy
Hicks Gallery.

Boots, 2009,
crayon sur papier,
30 x 24 cm.
©The Artist,
courtesy of Purdy
Hicks Gallery.



The Coral Tent,
2007, fusain
sur papier,
152 x 120 cm.
©The Artist,
courtesy of Purdy
Hicks Gallery.

Notturmi 38,
2018, encre et
aquarelle sur
papier, 35 x 50 cm.
©Ettore Tripodi.



©MARTIN MAE

Biographie

Ettore Tripodi est né en 1985 en Italie. Il a étudié la scénographie à l'Académie des beaux-arts de Brera à Milan et a eu sa première exposition personnelle au Studio d'Arte Cannaviello en 2010. Il a également été montré à l'Institut d'État de la Culture de Sofia, au MAC de Lissone, à l'Exposition internationale de peinture de Hang Zhou, au Mucem de Marseille, et à l'Institut culturel italien de Marseille. En 2021, il collabore pour la première fois avec la galerie OPR à l'occasion de la 1^{re} Drawing Week de Milan. Il est aussi l'un des fondateurs de MammaFotogramma Studio, un groupement d'artistes s'adonnant aux arts appliqués sur différents médiums.



ETTORE

Majoritairement par le dessin, qu'il pratique depuis toujours, Ettore Tripodi marie des références classiques de l'histoire de l'art à des scénographies proches du septième art. Il décrypte et redéfinit le quotidien, pour en extraire une inquiétante étrangeté qu'il n'a jamais fini d'interroger...

Ettore Tripodi, en un très fin trait de feutre ou d'encre de Chine, parfois accompagné d'aquarelle, brosse une vie quotidienne et quelque peu rêvée, que chacun peut reconnaître. Il y décrit des intérieurs aux coupes de fruits garnies ou peuplés de protagonistes qui se prélassent au lit... Il y imagine des routes, des voyages ou des arrêts sur images dans la nuit, observés par divers animaux... Avec naturellement des références à l'histoire de l'art et des hommages assumés à Rembrandt, Eugène Delacroix ou encore Jean Cocteau, Pablo Picasso et Giorgio de Chirico, il se laisse aller à une scénographie dynamique qui témoigne de son ressenti. « *Quand je commence à dessiner, relate-t-il, j'ai une idée conceptuelle qui se nourrit au fil des feuilles. Elle ne se révèle pas en une image précise, mais se développe dans une sorte d'ensemble de sensations.* » Si le spectateur peut suivre une histoire, presque à la manière d'une bande dessinée ou d'un storyboard de film, l'artiste y travaille cette liberté qu'il

laisse au papier et « *à ce que le dessin apporte par lui-même* ». Cette dichotomie est d'ailleurs l'un des points centraux de sa réflexion, tentant de rendre compte des différences de perceptions entre l'homme et l'animal, vues de l'intérieur ou de l'extérieur, à la lumière artificielle ou nocturne...

L'ensemble des archétypes d'Ettore Tripodi rejouent l'histoire des mythes et relatent, par exemple, une version contemporanisée de la louve qui allaite Romulus et Rémus. L'artiste y immisce des réflexions sur les thèmes de la sauvagerie, la captivité, la possession ou l'adoration. Ainsi, il oscille entre son interprétation personnelle du *Jardin des délices* et un quotidien étrange ou étouffant. Il se dit fasciné par *La Vie mode d'emploi* de Georges Pérec qui, à chaque chapitre, « *aborde différents thèmes, avec cette forme de folie encyclopédique et un détachement drolatique qui ne tombe jamais dans la tragédie* ». Par ses travellings avant et arrière, il tisse des récits qui pourraient se lire (avec leurs fortes références stylistiques aux années 1930) comme une volonté de s'éloigner d'une actualité délétère, mais se défend de tout propos social ou politique. Grâce à un vocabulaire précis et identifiable, il souhaite davantage créer une nouvelle méthodologie de langage... se réalisant par les traits infinis de ses dessins.



Venerdì, série
Istantanee, 2023,
encre sur papier,
36 x 50 cm.
©Ettore Tripodi.

TRIPODI



Notturmi 34,
2018, encre et
aquarelle sur
papier, 35 x 50 cm.
©Ettore Tripodi.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES



CI-DESSUS Ettore Tripodi, *Notturmi 20*, 2018, encre et aquarelle sur papier, 35 x 50 cm. ©Ettore Tripodi.

Prix de dessin 2025 de la Fondation d'art contemporain Daniel et Florence Guerlain

Le Prix de dessin est soutenu par :
Le Cercle des Amis de la Fondation d'art
contemporain Daniel & Florence Guerlain,
la maison Guerlain, la banque Neuflyze OBC,
Artcurial, Artprice by ArtMarket.com, Voisin
Consulting Life Sciences, le Groupe Élysées
Monceau, le Groupe Pasteur Mutualité,
PatrimOne assurances, Arte Generali,
le Salon du dessin, la maison Ruinart.

En 2007, Florence et Daniel Guerlain
décident de se recentrer sur leur passion
du dessin et créent le Prix de dessin
contemporain. Destiné aux artistes
utilisant le dessin comme principal vecteur
de création, il soutient trois artistes par an.
Depuis 2010, la remise du Prix se fait
au sein du Salon du dessin, dédié au dessin
ancien et moderne, qui réunit collectionneurs,
spécialistes et institutionnels du monde
entier et permet de nourrir de nombreuses
réflexions sur la présentation et la
conservation des œuvres sur papier.
Le lauréat reçoit une dotation de 15000 €
et les deux autres artistes sélectionnés
5000 € chacun. Par ailleurs, une œuvre
du lauréat est offerte par la Fondation

au cabinet d'art graphique du Musée
national d'art moderne-Centre Pompidou.
Depuis sa création, le Prix a récompensé
Silvia Bächli, Sandra Vásquez de la Horra,
Catharina Van Eetvelde, Marcel
Van Eeden, Jorinde Voigt, Susan Hefuna,
Tomasz Kowalski, Jockum Nordström,
Cameron Jamie, Ciprian Muresan, Mamma
Andersson, Claire Morgan, Juan Uslé,
Françoise Pérovitch, Olga Chernysheva,
Pascal Leyder et Amir Nave.

Fondation d'art contemporain

Daniel & Florence Guerlain

88, boulevard Malesherbes, 75008 Paris
fdg2@wanadoo.fr +33 6 44 13 99 14
www.fondationdfguerlain.com

L'annonce du nom
des trois artistes
sélectionnés
a été faite le jeudi
12 décembre 2024.

Une exposition des œuvres des trois
artistes sélectionnés sera présentée
au Salon du dessin qui se tiendra au
palais Brongniart, place de la Bourse
à Paris, du 26 au 31 mars 2025.
Le jury se réunira le 27 mars
et l'annonce du lauréat sera faite
le jour même.

Les membres du jury sont :
Isabelle Dervaux, Franco-Américaine,
Richard Mumby, Américain,
Carole Neuberger, Américaine,
Irina Zucca Alessandrelli, Italienne,
François-Roger Cazala, Antoine
Godeau, Florence et Daniel Guerlain,
Jean-Bernard Ponthus, Français.
Les membres de la commission
sont : Emmanuelle Brugerolles,

conservatrice générale honoraire
du patrimoine, Yuan-Chih Cheng,
conseiller à la Direction générale
de la Création artistique,
Hervé Halgand, collectionneur,
Lucia Pesapane, conservateur
et commissaire d'exposition,
Florence et Daniel Guerlain,
collectionneurs et fondateurs
du prix.



EXTRAIT DE CONNAISSANCE DES ARTS N°843. IMPRIMÉ EN FRANCE PAR IMPRIMERIE DES HAUTS DE VILAINE.

CI-DESSUS Alice Maher, *Mary Magdalene Listening to Her Hair*, 2022, fusain et craie sur papier, 122 x 102 cm.
©The Artist, courtesy of Purdy Hicks Gallery.

GUERLAIN

PARIS




AQUA ALLEGORIA FLORABLOOM FORTE

LE NOUVEAU BOUQUET FLORAL INTENSE



AQUA
ALLEGORIA
FORTE
FLORABLOOM



GUERLAIN
PARIS

PLUS DE 90% D'ORIGINE NATURELLE*

*Conformément à la norme ISO 16128, calcul incluant l'eau.